

# Opération Red Kite : bilan et enseignements

**Tom BILO, Jean-Christophe DELHAIE  
& Tim BOSSELOO**

Le colonel breveté d'état-major Tom BILO, à l'époque commandant du Régiment des Opérations spéciales (*Special Operations Regiment*, SOR), a occupé la fonction de Joint Force Commander pendant l'opération Red Kite.

Le lieutenant-colonel breveté d'état-major Jean-Christophe DELHAIE, membre du SOCOM, a été déployé en tant que chef de l'équipe opérationnelle de reconnaissance et de liaison.

Le major Tim BOSSELOO, commandant de l'Ops Management Sqn au sein du 15<sup>e</sup> Wing, était chef du détachement aérien lors de l'opération.

*Iedereen herinnert zich nog de verschrikkelijke beelden van hopeloze Afghanen die zich vastklampen aan opstijgende vliegtuigen om te ontkomen aan het geweld van de oprukkende taliban. De ommekeer van de politieke situatie in Afghanistan heeft uiteindelijk geleid tot een reusachtige evacuatieoperatie waarbij meer dan 100 000 personen in veiligheid werden gebracht. België nam eraan deel en evacueerde iets meer dan 1400 rechthebbenden. Welke balans kunnen we na deze operatie opmaken? Welke lessen hebben we hieruit getrokken?*

Tout le monde a encore en tête les images de chaos et d'horreur qui ont marqué la fin des opérations militaires en Afghanistan l'été 2021. Sous la pression des talibans, désormais au pouvoir, les Occidentaux ont été sommés de quitter le pays avant la fin août. Ce départ annoncé a suscité une énorme vague d'inquiétude au sein de la population locale et un grand nombre d'Afghans ont décidé de fuir leur pays.

En réponse à cette situation, de nombreux pays occidentaux ont mis en place des opérations d'évacuation. Il fallait à tout prix évacuer les ressortissants nationaux, mais aussi d'autres ayants droit tels que le personnel afghan ayant travaillé pour la coalition, par exemple comme interprète, ou encore le personnel de certaines ONG particulièrement visées par les talibans.

La Belgique a elle aussi fait sa part du travail en évacuant un peu plus de 1400 ayants droit. Quel bilan tirer de cette opération ? Quels en sont les principaux enseignements ?



© SFG

Même s'il ne faut pas oublier le travail remarquable effectué en Belgique avant et pendant le déploiement (notamment pour accueillir les personnes évacuées), le présent article se limitera aux actions entreprises à Kaboul et Islamabad. Il ne traitera donc pas des préparatifs et mesures prises en Belgique.

## Opération Red Kite

Nous sommes en plein mois d'août d'une année 2021 fortement marquée par la crise de la Covid-19. De nombreuses personnes sont en congé et l'état-major de la Défense tourne à effectifs réduits. La situation en Afghanistan n'en demeure pas moins inquiétante et est dès lors suivie de près. Les talibans progressent rapidement et quand le président Ghani fuit le pays, on craint le pire. C'est ainsi qu'à la mi-août, à différents niveaux, on lance les préparatifs d'une éventuelle opération d'évacuation. On estime alors à quelques dizaines le nombre de personnes à évacuer.

Étant donné la dégradation rapide de la situation, le gouvernement belge décide le 16 août de lancer une opération d'évacuation. Le 17 août s'envole à la hâte un Falcon 7X avec à son bord l'*Operational Liaison and Reconnaissance Team* (OLRT) avec pour mission de préparer le terrain pour le gros du détachement devant partir le lendemain. Islamabad a été choisie comme base avancée (*Forward Mounting Base*) car elle possède des installations aéroportuaires bien développées et se trouve à moins d'une heure de vol de Kaboul. En outre, la Belgique y entretient une représentation diplomatique bien établie.



Le 19 août, un A400M du 15<sup>e</sup> Wing transportant le détachement opérationnel atterrit à Islamabad et l'élément avancé peut dans la foulée continuer son chemin vers Kaboul grâce au sens aigu de l'initiative de son commandant qui dénicher des places sur un C-130 danois en partance pour la capitale afghane. Arrivés à destination, et constatant le chaos régnant sur place, il s'agit de s'organiser au plus vite pour démarrer les opérations d'évacuation. Il faut trouver une zone permettant l'accueil et la fouille des candidats à l'évacuation, une zone de transit et un accès facile ou un moyen de transport vers la piste d'envol, ce qui n'est pas chose aisée, d'autant plus que les autres pays tentent de faire la même chose.

Pourtant, rapidement nos forces spéciales et para-commandos parviennent à mettre en place le cadre nécessaire. Entretemps, l'état-major du détachement initial dirigé par le commandant du *Special Forces Group* (SF Gp) s'installe dans la résidence de l'ambassadeur à Islamabad. Un autre petit détachement est stationné dans le hall de l'aéroport afin d'accueillir les personnes venant de Kaboul et de les diriger vers les avions. Le détachement Air s'installe tant bien que mal sur l'aéroport d'Islamabad et étudie comment mettre en place un pont aérien. Les deux C-130 belges arrivent le soir du 19 août et sont immédiatement reconditionnés en vue d'effectuer les premières rotations le lendemain.





© SFG

La situation extrêmement précaire des candidats à l'évacuation ne les en dissuade pas, bien au contraire. Le détachement d'intervention initial est dimensionné pour évacuer quelques dizaines d'ayants droit, 55 à 60 selon les estimations lors du début de l'opération. Après seulement quelques jours, il s'avère qu'il s'agira d'un important multiple de ce nombre. Il devient donc impératif de renforcer le détachement afin de pouvoir faire face à une charge de travail qui croît de manière exponentielle. À ce titre, dès le 22 août, des renforts sont expédiés sur place. L'élément de commandement à Islamabad est consolidé, quelques renforts sont envoyés à Kaboul et la présence à l'aéroport d'Islamabad se voit aussi renforcée. Le détachement Air reçoit alors un 3<sup>e</sup> C-130 et le 15<sup>e</sup> Wing voit à ce moment son effort porté au niveau maximum. Une réserve opérationnelle composée de forces spéciales, para-commandos et personnel médical est aussi prépositionnée à Islamabad. On ignore en effet ce qui peut se passer.

Entretemps, l'opération d'évacuation continue 24 heures sur 24.

Les conditions de travail sont très pénibles pour les militaires en première ligne. Aux portes d'entrée de l'aéroport, ils assistent à des scènes difficilement soutenables, allant de l'usage disproportionné de la force par les responsables locaux chargés du maintien de l'ordre au désarroi des familles qui se voient déchirées en tentant de franchir les barrières, certains membres rentrant dans les conditions pour être évacués et d'autres non. Des enfants séparés de leurs grands-parents crient, des mères totalement désespérées vont jusqu'à donner leurs enfants aux soldats dans l'espoir de leur assurer une vie meilleure, tout cela au milieu d'une foule immense par des températures dépassant les 45 degrés.

Progressivement, ces situations déchirantes entraînent la fermeture des barrières, d'abord *North Gate* et puis par intermittence *Abbey Gate*, située au sud de l'aéroport. Des alternatives sont mises en place pour faire entrer les ayants droit dans l'aéroport, tel un système utilisant des bus. Initialement, celui-ci semble fonctionner, mais très vite les talibans s'en méfient, craignant la fuite de cerveaux ou de personnes recherchées, et mettent fin à cette possibilité.



La date butoir du 31 août se rapprochant rapidement, la tension monte. Des drapeaux du mouvement terroriste ISIS-K sont aperçus dans la foule ; il est fait mention de potentiels attentats-suicides (*suicide bombers*) ; les *red teams*, troupes d'élite des talibans, commencent à occuper les postes de contrôle autour de l'aéroport. Les Américains demandent aussi aux forces occidentales de quitter Kaboul au plus tard le 27 août de façon à se ménager une plage de quelques jours pour retirer leurs propres forces. Tout ceci ne présage rien de bon.

Compte tenu de la diminution du nombre de candidats à l'évacuation, des nombreux indicateurs virant au rouge et des incertitudes quant à la façon dont le retrait des dernières forces occidentales se déroulerait, il a semblé à ce moment opportun de commencer à planifier le retrait du détachement avancé. On avait pris soin de maintenir ses effectifs en-dessous de 50 personnes pour, en cas de besoin, pouvoir les ramener avec un seul C-130. Le 25 août, après concertation par visioconférence avec toutes les parties prenantes, le cabinet ministériel restreint prit la décision de retirer le détachement encore le jour même.



Au petit matin du 26 août, tous étaient soulagés d'accueillir, sains et saufs, tous les militaires du détachement Kaboul à Islamabad. Ils avaient été mis à rude épreuve, avaient travaillé presque 24 heures sur 24, quasiment sans repos, harnachés de leur équipement et de leurs lourdes plaques de protection. Émotionnellement, ils ont été exposés à des scènes d'une rare violence et ils ont dû endurcir leur cœur face à certaines situations pour pouvoir continuer à fonctionner.

L'après-midi du 26 août, pendant que le détachement Kaboul se reconfigurait à Islamabad, une terrible explosion retentissait à *Abbey Gate*, à l'endroit précis où ces mêmes militaires belges se trouvaient encore la veille. Le bilan s'est avéré très lourd : 170 morts, dont 13 militaires américains.

## **Prévoir l'imprévisible**

Les opérations de réaction rapide, dont les opérations d'évacuation de non-combattants, font partie des tâches dévolues aux unités du Régiment des Opérations spéciales (SOR). Celles-ci s'y entraînent de manière régulière tant en Belgique qu'à l'étranger. L'opération Red Kite a une nouvelle fois démontré le bien fondé de disposer de ce type de capacités. Cependant, les premiers mots de l'ambassadeur belge à Islamabad furent : « On n'est pas en Afrique ici ! ». En effet, tant la situation à Islamabad que le chaos régnant à Kaboul étaient bien différents du cadre d'entraînement dans lequel nos militaires ont l'habitude de se préparer. À Islamabad, les autorités locales, extrêmement soucieuses de la situation sécuritaire de leur capitale, ont immédiatement établi un cadre de travail fort strict. Ainsi, plutôt que de déployer tout le détachement de manière centralisée aux abords de l'aérodrome, il a fallu redoubler d'ingéniosité pour loger tout le monde à différents endroits, organiser un état-major, mettre en place un centre d'accueil pour les ressortissants en transit à Islamabad, instaurer un système de ravitaillement en eau et en nourriture ou encore organiser un système de transport. Pour pouvoir fonctionner dans ces circonstances, il a à nouveau été reconnu qu'il faut impérativement disposer de moyens de communication individuels et sécurisés, même dans l'environnement permissif qu'offrait Islamabad.

Si prévoir l'imprévisible peut être qualifié d'utopie, il convient par contre d'être en tout temps apte à s'adapter. Dès le début, flexibilité et adaptabilité doivent faire partie intégrante de l'entraînement quotidien de nos militaires. Engagé dans ce type d'opérations, il est crucial d'être prêt à adapter ses procédures, voire sa manière d'aborder les incidents, et de ne pas hésiter à sortir des sentiers battus des manuels tactiques si nécessaire (« *think out of the box* »).



## ***A team of teams***

L'opération Red Kite a été un magnifique exemple de travail d'équipe. Le détachement était composé de capacités diverses provenant tant du SPF Affaires étrangères que de la Défense, tant des composantes terrestre qu'aérienne ou médicale. Cet ensemble, à l'origine disparate, s'est rapidement mis en marche, orienté vers l'objectif fixé. Il convient de noter que le C-130, déployé pour la dernière fois en opération et soutenu par la nouvelle capacité de transport aérien tactique A400M, ainsi que le F7X (Falcon) et le *Airbus Multi-Role Tanker Transport* (MRTT) ont tous contribué de manière significative à cette opération. Il en va de même pour le personnel médical, qui a effectué un travail exceptionnel à Kaboul et à Islamabad. Si la coopération s'est globalement bien déroulée, une préparation conjointe encore plus poussée est à recommander. Ceci permettrait de mieux connaître les capacités respectives des différents intervenants, de palier certains manques et d'optimiser l'interopérabilité.

Ces recommandations sont également de mise pour le travail avec les partenaires internationaux. En raison de la confusion régnante et aux délais d'intervention très courts, la plupart des pays ont d'abord cherché à trouver des solutions nationales. Progressivement, la coopération internationale s'est ensuite mise en route. Afin de gagner en efficacité en début de crise, des mécanismes de coopération internationale pourraient être mis en place et exercés bien en amont.

## **De nouvelles capacités s'avérant très utiles**

Au-delà du travail d'équipe, la grande diversité de capacités emportées a aussi démontré son bien-fondé dans ce type d'opérations de réaction rapide. Ne sachant pas précisément comment se dérouleraient les opérations, il a été décidé de prévoir, au sein du détachement d'intervention, du personnel féminin de la *Deep Development Capability* ainsi qu'une équipe de *SF military working dogs*, dont les *Patrol and Explosive Detection Dogs* (PEDD). Fortes de leur flexibilité et de leur sens de l'adaptation, ces unités ont pu fournir un travail remarquable dans la fouille et l'accompagnement des candidats à l'évacuation. De façon naturelle, le personnel féminin parvenait à calmer et reconforter les femmes et les enfants, pendant que l'équipe canine contribuait au maintien de l'ordre tout en s'assurant qu'il n'y avait pas de *suicide bombers* parmi les personnes présentes.

## **Rotary wings : une capacité qui manque**

Au vu de la situation sécuritaire sur place, la capitale afghane étant entièrement sous contrôle des talibans, il n'était pas question de sortir de l'aérodrome de Kaboul et d'emprunter les voies terrestres pour aller chercher les personnes à évacuer.



© SFG

Même si le plan d'évacuation belge ne prévoyait pas au départ des points de rassemblement en dehors de l'aérodrome, il est vite apparu qu'aller chercher des ressortissants à l'extérieur par voie aérienne aurait pu constituer une alternative extrêmement intéressante à la situation précaire voire désastreuse qu'on a pu observer aux accès à l'aéroport où se tassaient des milliers de personnes en attente d'un ticket pour quitter le pays.

### **Merci les psys**

Même en ayant subi un entraînement très poussé, il y a des scènes si dures qu'elles resteront gravées à jamais dans les mémoires. Pour cela, lors d'opérations plus exigeantes mentalement, un appui psychologique professionnel est hautement recommandable. Dans ce cas-ci, dès son retour à Islamabad, le personnel ayant travaillé en première ligne a pu bénéficier d'un accompagnement par l'équipe de psychologues habituellement affectée à leur unité. Ce soutien a été unanimement apprécié et considéré comme bénéfique par tous.

### ***Mission command***

Il convient également d'aborder brièvement les relations de commandement. Pour qu'une mission réussisse, il est impératif que chacun à son niveau puisse faire son travail, que chaque chef puisse commander ses hommes ou son détachement avec la plus grande latitude possible. Ceci implique une relation de confiance tant ascendante que descendante ainsi qu'une certaine acceptation de risques et de retenue de la part de la hiérarchie supérieure qui pourrait être tentée de s'immiscer dans la conduite directe des opérations sur le terrain. Toutefois, une communication ouverte et directe avec l'autorité doit permettre de maintenir les niveaux décisionnels respectifs à travers l'évolution de la situation et leur permettre de prendre rapidement les décisions appropriées si nécessaire. Tel fut bien le cas lorsque le commandement et le niveau politique ont dû se prononcer sur différentes phases clés de l'opération. Des décisions rapides ont clairement permis de sauver des vies.

### ***Mission accomplished***

Il y avait longtemps que la Défense belge n'avait plus été appelée à conduire une mission *Non-combattant Evacuation Operation* (NEO) de telle ampleur. Ni les conditions ni le moment n'étaient idéaux et pourtant les forces nécessaires ont pu être générées et expédiées dans les délais voulus. Grâce au dévouement sans bornes d'un grand nombre de personnes, issues de tous les services de la Défense et en étroite coopération avec les départements des Affaires étrangères et du SPF Asile et Migration, plus de 1400 ayants droit ont pu être ramenés en Belgique.

Initialement, le détachement est parti de Kaboul sur une note d'amertume : quelques dizaines d'ayants droit n'avaient pu rejoindre l'aéroport et étaient restés sur place. Or, grâce au travail sans relâche de l'ambassade, appuyée aussi par la Défense, on peut, à l'heure où le présent article passe sous presse, se réjouir que tous ont pu être rapatriés.

Même si nous avons décelé une série de points à améliorer, nous pouvons en toute modestie qualifier cette mission de réussite et remercier tous ceux qui ont contribué à la mener à bien.

**Mots-clés : Red Kite, *Non-combattant Evacuation Operation*, Kaboul**